





LE PLUS CONNU EST **BERNARD ZEHRFUSS**, GRAND PRIX DE ROME. EN 1940, UN GROUPE D'ARCHITECTES ET D'ARTISTES ENTAME LA RECONSTRUCTION D'UN VILLAGE PERCHÉ DANS LE **VAUCLUSE**. ILS RESTERONT À JAMAIS LIÉS PAR CETTE AVENTURE.

# ILS ONT BÂTI UNE UTOPIE

Par **Sophie Cachon** photos **Benjamin Bechet/Picturetank** pour *Télérama*

Oppède-le-Vieux, village médiéval fortifié, près de Apt.

— Juin 2015. Une famille d'Américains casqués de blanc grimpe en VTT la route d'Oppède-le-Vieux (Vaucluse) sans peiner. La pente est pourtant raide pour accéder au village médiéval cramponné à un éperon rocheux, face aux falaises du Lubéron. Le secret du vélo sans effort réside dans les porte-bagages : des batteries électriques. On retrouvera les cyclistes sous la tonnelle du Petit Café, un établissement ravissant comme en rêvent les vacanciers. En face existait autrefois le bistrot de la mère Assier, fermé dans les années 1960. Aucun touriste ne peut se douter que la solide bâtisse parfaitement restaurée était, il y a soixante-quinze ans, le QG décati du « groupe d'Oppède », une bande d'architectes et d'artistes repliés ici en zone libre, dans la France en pleine débâcle. « Nous montions en silence dans le soir lumineux. J'entrais dans un pays nouveau, mon cœur battait. Je sentais que celui qui arrive à Oppède doit être touché soit par la grâce soit par le feu », écrit Consuelo de Saint-Exupéry dans son roman *Oppède*, paru à New York en 1945. L'épouse de l'auteur du *Petit Prince*, peintre et sculptrice salvadorienne, séjourna ici quelques mois en 1941, avant de retrouver son mari en Amérique.

6 août 1940, l'armée allemande est à Paris. Dans une Ford décapotable chargée à ras bord, une bande de copains des Beaux-Arts débarque à Oppède. Il y a là Georges Brodovitch, Florent Margaritis et Jean Auproux, étudiants en architecture, Jeanne Violet, dite Piboulon, couturière chez Molyneux, Albert Rémy et sa femme Yliane, peintres. Quasi abandonné, le village compte six habitants, les sept cents autres ayant progressivement délaissé le nid d'aigle venteux exposé plein nord pour la plaine ensoleillée. Dans la mémoire locale, on parle de « déperchement », le clou de l'histoire étant le déménagement de la mairie du haut vers le bas à la barbe des habitants, durant une nuit d'orage vers 1910. Sous un soleil de plomb, la guimbarde des Parisiens monte la côte mais n'ira pas plus loin. Plus d'essence. Celle qui se vend encore étant réservée aux agriculteurs,

on ne se déplacera plus qu'à vélo, des modèles lourds avec lesquels la montée n'est pas un jeu d'enfant.

Pourquoi Oppède ? C'est Brodovitch qui a eu l'idée d'emmener ses amis dans ce fief en ruine où son frère Alexey, directeur artistique du *Harper's Bazaar*, à New York, a acheté l'été précédent deux vieilles bâtisses où il pensait accueillir en résidence ses élèves photographes. La première maison est un moulin à huile sans eau ni électricité, au pied des remparts, où ils s'installent aussitôt. La seconde, un superbe prieuré du XIII<sup>e</sup> siècle entièrement à restaurer, posé à l'aplomb du précipice. Tout en haut dominent les épaisses murailles d'un château éventré, « un entassement de pierres géantes invraisemblable », selon Consuelo, et une splendide église romane faisant corps avec la roche. Dans la pente s'échelonnent les vestiges du »



« La période de l'Occupation me renvoie toujours à Céline. Je n'occulte pas le grave phénomène d'un génie littéraire qui parle de la mort de la concierge comme jamais on n'a parlé d'une femme simple et qui, deux ans plus tard, est traversé par la passion la plus délirante et la plus violente... C'est fascinant comme richesse immonde et prodigieuse en même temps. Céline éprouve une empathie absolue lorsqu'il écrit, dans *Mort à crédit* : "C'était une douce et gentille fidèle amie. Demain on l'enterre rue des Saules. Elle était vraiment vieille, tout au bout de la vieillesse. Je lui ai dit dès le premier jour quand elle a toussé : 'Ne vous allongez pas, surtout !'" Et le même homme, deux ans plus tard, écrit *Bagatelles pour un massacre*. Jean-Paul Sartre affirmait que les antisémites sont des croyants parce qu'ils pensent que le monde sera mieux quand on en aura enlevé une partie. C'est après la publication de *Réflexions sur la question juive* que Céline lui adresse sa fameuse réponse : "A l'agité du bocal, espèce de petite fiente ... »



» village médiéval, des pans de maisons sans toiture d'où dépasse une végétation touffue, telles des bottes de persil.

Le 18 août 1940, douze jours après son arrivée, notre bande d'amis signe dans l'enthousiasme l'acte de naissance du groupe d'Oppède, dont le manifeste évoque la mystique des bâtisseurs de cathédrales. Ils installent une salle de travail de fortune sous les voûtes d'une maison abandonnée et commencent par les plans du prieuré, avant d'entamer sa reconstruction sous la houlette du maître maçon. Pour tout salaire, le couvert. L'énergie et la volonté ne manquent pas. Le matériel et l'argent, si. Faute du nécessaire, la restauration du prieuré restera en suspens, tel son cloître aux arcades en ogives ouvertes sur l'abîme.

Passé l'été et les premiers élans, la communauté aurait pu se disperser. C'est tout le contraire. Les Beaux-Arts de Marseille viennent de rouvrir une section architecture. Margaritis obtient la reconnaissance de l'atelier comme annexe de l'école. Les élèves pourront y terminer leurs études et obtenir leur diplôme. A raison de 170 kilomètres aller-retour, avec de grands cartons à dessin dans le dos et pas de rustines, les voilà faisant chaque semaine la navette à vélo jusqu'à la cité phocéenne pour rendre les copies et rencontrer les copains. Le bouche à oreille s'en mêle. Ce que Marseille compte d'artistes et d'architectes réfugiés vient rendre visite aux fadas – ce sont les paysans du coin qui le disent – vivant dans une sorte de phalanstère en ruine perché sur un pic. Parmi eux, Bernard Zehrfuss (1911-1996), architecte DPLG, Grand Prix de Rome, future star des Trente Glorieuses à qui l'on devra la voûte impeccable du Cnit à la Défense ou l'étonnant Musée gallo-romain de Lyon, une hé-

## « UNE BALLE DANS LE VENTRE »

Jean Auproux, architecte, membre du groupe d'Oppède raconte le village après 1942 : « On ne voit pas les Allemands, sauf à Cavaillon ou à Marseille lorsque l'on y est. Certains rejoindront le maquis de Sault et d'Aix. Nous avons surpris deux miliciens dans nos murs. Nous les avons désarmés. Il n'y a pas eu de représailles. Nous avons recueilli deux maquisards blessés qui venaient de participer à une action contre une colonne allemande et s'étaient réfugiés dans

notre Oppède, plus précisément au moulin. Les Allemands les cherchaient, ils se sont approchés à 50 mètres du moulin et sont repartis sans insister. L'un des deux était le chef du maquis de Sault. Il avait une balle dans le ventre. Les maquisards ont été récupérés plus tard par un boulanger d'Oppède qui assurait la liaison. Anecdote significative de cette époque trouble. Et il y en a bien d'autres ! »  
Témoignage recueilli par Valérie-Anne Sircoulomb en janvier 1990.

lice souterraine tout en béton. Son arrivée fin 1940 marque un tournant. Il prend l'ascendant sur le groupe, causant même la scission de quelques membres.

La France est défaite ; l'avenir, incertain. Que viennent chercher ces jeunes dans ce coin de Provence reculé ? Une vie moins angoissante qu'en ville ? Une tranquillité relative à l'écart des contrôles policiers ? L'espoir d'une nourriture plus abondante ? L'expérience artistique collective ? Sûrement tout cela. Mais on est loin de l'utopie communautaire des babas cool de l'après 1968. La vie à Oppède est rude. Trois mois de neige et pas une seule heure de soleil durant l'hiver 1941. Avec l'accord du maire, les membres se sont réparti les maisons individuelles. Pour le reste, tout est mis en commun, y compris les cartes de rationnement. Une popote est installée dans l'ancien hôtel-Dieu, les femmes se relaient à la cuisine et au ravitaillement. Les hommes assurent les corvées de bois de chauffage et les gros travaux. C'est lors d'une de ces tournées qu'Etienne-Martin (1913-1995) rapporte un imposant tronc de châtaignier, dans lequel il sculpte sa première œuvre en bois, *La Nuit d'Oppède*. Côté intendance, régime monacal et emploi du temps assorti. Lever 5 heures, repas 5h30, 13 heures et 19 heures, retardataires non admis. Au menu, viande deux fois par mois, ni huile ni beurre, carottes et navets tous les jours, agrémentés parfois de champignons immangeables et d'orties cueillies avec des bas enfilés sur les bras, cuisinées comme des épinards. « C'est bon quand on ne sait pas », fait dire Consuelo à l'une de ses héroïnes.

Au plus fort de l'activité, on comptera jusqu'à une quarantaine de membres dans la petite communauté. Parmi eux le peintre Zelman (1905-1944), juif, qui a réussi à se procurer de faux papiers, les sculpteurs François Stahly (1911-2006), italo-allemand, recherché par les deux pays pour désertion, et Etienne-Martin, tout juste relâché d'un camp de prisonniers en Allemagne. Il y a aussi des épouses et des enfants, un couple de musiciens, une potière, un graveur, un facteur d'orgues, un élève de l'école d'horticulture de Versailles, qui se révélera plutôt inopérant question potager, et même, durant un temps, un cuisinier algérien, ancien cuistot pour des compagnies transatlantiques. Et puis il y a les visites. Quelques mois avant l'arrivée de son épouse, Antoine de Saint-Exupéry séjourne deux jours sur le rocher et leur fait « des tours de cartes fantastiques ». L'écrivain Arthur Adamov (1908-1970) lit des poèmes un soir de banquet improvisé sous les arbres. Marcel Duchamp participe à un bal masqué

Le Monde  présentent

## Les petits polars

N°1. *Là-bas, c'est Marseille*  
de Jérémie Guez  
illustré par  
Jacques Ferrandez

 MINI GUIDE  
SUR MARSEILLE



### 9 nouvelles inédites tout l'été

- |  |   |
|--|---|
| 1. 23/06 JÉRÉMIE GUEZ<br>JACQUES FERRANDEZ<br><i>Là-bas, c'est Marseille</i>   | 6. 8/07 ANTOINE CHAINAS<br>ANTHONY PASTOR<br><i>Le soleil se couche parfois à Montpellier</i> |
| 2. 23/06 EMMANUEL GRAND<br>PIERRE PLACE<br><i>Pavillon rouge à La Baule</i>    | 7. 11/07 MICHEL QUINT<br>POZLA<br><i>Si près du malheur à Lille</i>                           |
| 3. 25/06 CHANTAL PELLETIER<br>LOUSTAL<br><i>I ♥ Lyon</i>                       | 8. 11/07 IAN MANOOK<br>HERVÉ BOURHIS<br><i>Retour à Biarritz</i>                              |
| 4. 27/06 KARIM MISKÉ<br>FLORENCE DUPRÉ LA TOUR<br><i>Les Filles du Touquet</i> | 9. 11/07 NICOLAS MATHIEU<br>FLORENT CHAVOUET<br><i>Paris Colmar</i>                           |
| 5. 8/07 TITO TOPIN<br>VINCENT GRAVÉ<br><i>Bloody Paris</i>                     |   |

EN PARTENARIAT  
AVEC





La restauration du prieuré du XIII<sup>e</sup> siècle par les membres du groupe d'Oppède, avec l'aide du maçon du village. A gauche, Le Petit Café.

donné en l'honneur du mariage de Piboulon, la couturière sachant tout faire, cheville ouvrière de la communauté. Le peintre surréaliste Jacques Hérold (1910-1987) s'installe quelque temps. Par l'intermédiaire de Consuelo, proche de leur cercle à Paris, les surréalistes repliés à Marseille nouent des relations étroites avec les Oppédois.

Que font-ils de leurs journées ? Une fois les travaux collectifs terminés, ils travaillent, sans cesse. Des plans, des relevés, des projets d'urbanisme, comme les halles de Pau ou l'aménagement de la route nationale à Sisteron. Tout, ou presque, est resté dans les cartons. Une des rares réalisations du groupe est le chantier de l'Eden Bar à Marseille, avec des fresques surréalistes de Hérold et des décors sculptés de Stahly et Zelman, sur des plans de Zehrfuss. Celui-ci propose au groupe de s'atteler à un ambitieux programme de valorisation des ressources de la vallée du Calavon, entre Apt et Cavaillon, où l'on trouve en abondance ocre, céramique, pierre, vigne, poterie, maraîchage. L'idée est de constituer une sorte de réseau d'économie locale et solidaire avant l'heure, dans lequel Oppède jouerait le rôle de centre de formation artistique, artisanal et technique. Le projet est appelé Jardins de Provence. «C'était l'euphorie. Chacun partit de son côté recueillir les éléments à découvrir. Zehrfuss faisait la synthèse. L'idée emballa le maire, qui nous poussa vers le préfet [...]. Il prit note de notre présence dans ces ruines, de notre action, de l'existence de notre groupe et de nos besoins. On en profita pour lui demander quelques subsides. Il nous dit d'aller à Vichy. C'était là le gouvernement de la France libre», racontait l'architecte Jean Auproux en 1990 à Valérie-Anne Sircoulomb, une étudiante auteur d'une recherche sur le sujet.

Le groupe d'Oppède a fini par obtenir des allocations chômage de la part de Vichy. Maigres, mais suffisantes pour tenir un peu plus d'un an. C'est sûrement le seul cas où, sous l'Occupation, des juifs avec des faux papiers, des étudiants poussés sur les routes par l'exode et des déserteurs en cavale

se sont retrouvés subventionnés par le gouvernement de la collaboration. Cette communauté improbable réunissait des catholiques fervents (Etienne-Martin vivait une crise mystique), des communistes militants, des «mètèques» et des «Français de France». Après guerre, il est arrivé qu'on leur reproche une prétendue adhésion aux thèses de Pétain – retour à la pierre et à la terre – et qu'on les traite de collabos. «Nous étions finalement éloignés de ce qui se passait. Nous ne connaissions pas la vie en zone occupée. C'est à mon arrivée en Espagne (en 1942) que j'ai compris l'horreur de l'Occupation et rejoint les gaullistes», se justifiera plus tard Bernard Zehrfuss. «Ces artistes étaient avant tout concentrés sur leur propre survie, insiste Sabrina Dubbeld, doctorante en histoire de l'art. J'ai aussi trouvé dans les archives d'Avignon des rapports de surveillance de police sur eux.» Pour l'historien Bernard Delpal, qui a travaillé sur la résistance en Provence, ils ont été manipulés. «Leur projet de régénération sociale par l'art, l'architecture, la vie communautaire a été instrumentalisé par le gouvernement de Vichy. Ceux qui en ont pris conscience sont entrés en dissidence, d'autres en résistance.»

Le déclin du groupe s'amorce en 1942, avec l'invasion par l'armée allemande de la zone sud. Tout le monde se disperse sauf quelques irréductibles. Plus question de subsides. Auproux et son épouse, juive, resteront vaille que vaille jusqu'à la fin de la guerre. Brodovitch a épousé la fille du maçon, dont la famille est résistante. Zehrfuss a rejoint les gaullistes en Afrique du Nord, Stahly a pris le maquis en Bourgogne. Ils ne se reverront qu'après la Libération. Que reste-t-il de l'aventure d'Oppède ? Une amitié indéfectible, jusqu'à la fin de leur vie. Le travail en équipe – Zehrfuss, chargé de la reconstruction de la Tunisie, fera appel à Le Couteur et Auproux. L'amour des vieilles pierres : dans les années 1950, certains ont acheté d'anciennes bâtisses au village et les ont restaurées. Tel un «bateau isolé au-dessus d'un océan de vigne», Oppède a réussi à ramener ses réfugiés à bon port ●



Tout l'été, Téléràma vous emmène dans une région, à la découverte de destins emblématiques. La semaine prochaine, René et Maxime Meilleur, chefs étoilés de l'hôtel-restaurant La Bouitte, à Saint-Martin de Belleville, en Rhône-Alpes.